

LA DOUBLE HYBRIDATION DE LA COMMUNICATION MÉDIÉE AU SÉNÉGAL : LE CAS DE LA COMMUNICATION SUR WHATSAPP

Sira SÉNE

senesira@gmail.com

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

Abstract: *Social media, as spaces of communication and socialization, facilitate interactions among individuals from diverse backgrounds through varied formats (text, voice messages, visual elements). This communicative hybridity stems from the integration of different modes and tools to meet contemporary needs, gradually blurring the boundaries between traditional and digital communication. In Senegal – a multilingual and multicultural context – this hybridity is intensified by the coexistence of French (the official language) with local languages (Wolof, Pulaar, Serer, etc.), Arabic, and English, creating a linguistic and cultural blend evident across domains as education, media, daily life. On platforms like WhatsApp, this hybridity is twofold: both linguistic (code-switching) and multimodal (use of emojis, stickers). In a multilingual environment (French, Wolof, local languages), it enriches interactions while posing sociolinguistic challenges, such as the increased complexity of learning standard languages or the exclusion of speakers who are less familiar with these codes.*

As part of this study, we analysed and interpreted excerpts from WhatsApp users' conversations and statuses. We chose WhatsApp because Senegalese people are increasingly using this communication platform. This communication data, collected from individuals with diverse socio-demographic profiles, formed the core corpus of our research. The analysis reveals that code-switching (Wolof-French-English-Arabic) and the use of visual elements respond to the imperatives of efficiency, speed and emotional expressiveness. However, these practices can lead to interpretative ambiguities and influence the dynamics of local languages. The study highlights the need to explore the long-term impacts of this hybridisation, particularly on cultural identity and communication norms in a globalised context.

Keywords: *linguistic hybridity, social media communication, code-switching.*

Introduction

Les médias sociaux, en tant qu'espaces de communication et de socialisation, favorisent des interactions entre individus de divers horizons à travers des supports variés

(textes, messages vocaux, éléments visuels). Cette hybridation communicationnelle résulte de l'intégration de différents modes et outils pour répondre aux besoins contemporains, effaçant progressivement les frontières entre communication traditionnelle et numérique. Au Sénégal, contexte multilingue et multiculturel, cette hybridation est accentuée par la coexistence du français (langue officielle) avec les langues locales (wolof, pulaar, sérère, etc.), l'arabe et l'anglais, créant un métissage linguistique et culturel visible dans divers domaines (éducation, médias, vie quotidienne). Sur des plateformes comme WhatsApp, cette hybridation est double : à la fois linguistique (alternance codique) et multimodale (utilisation d'emojis, de stickers). Dès lors, il convient d'analyser comment s'articule cette communication médiée hybride et quelles sont les implications des éléments visuels dans les échanges numériques au Sénégal.

1. Approche conceptuelle

La communication médiée désigne toute forme d'interaction qui passe par un dispositif technique ou un média pour transmettre des messages entre des individus, contrairement à la communication en face-à-face.

Une hybridation linguistique est une forme linguistique (mot, expression, structure grammaticale) résultant du mélange d'éléments issus de deux ou plusieurs langues différentes.

Les hybridations extralinguistiques renvoient à des formes de communication ou des productions culturelles mêlant des éléments linguistiques (mots, phrases, grammaire) et non linguistiques (images, sons, gestes, symboles).

2. Approche méthodologique

D'abord, nous avons fouillé, comme tout autre chercheur de ces temps modernes, l'internet considéré comme une bibliothèque universelle. Au cours de nos recherches, nous avons parcouru des ouvrages, des mémoires, des rapports, des articles, des thèses d'état et autres documents, qui pouvaient nous conduire à la bonne compréhension de notre sujet de recherche.

Etant donné que la sociolinguistique a pour objet d'étude la réalité linguistique dans toute son hétérogénéité : énoncés populaires et banals que se lancent des voisins qui se croisent, conversations informelles, discours politiques, textes littéraires, ou encore messages des utilisateurs des médias sociaux susceptibles d'apporter des informations utiles ou d'illustrer un phénomène sociolinguistique. Pour cette étude, notre choix s'est porté sur un corpus composé d'images associées à des textes, plus précisément des captures de statut et d'échanges WhatsApp. Ces données proviennent de plusieurs participants issus de différentes catégories sociales, qui ont aimablement et volontairement accepté de partager avec nous des extraits de leurs conversations privées, tenues avec leurs proches (amis et membres de leur famille).

En ce qui concerne notre du corpus d'étude, nous avons porté notre choix sur WhatsApp parce que les Sénégalais privilégient de plus en plus cette plateforme de communication. Cet engouement sur WhatsApp est dû à ses divers avantages, le principal étant le fait que cette application raccourcit la distance qui existait entre les usagers d'ici et d'ailleurs, entre les membres d'une même famille éloignés, via les groupes de pairs sur WhatsApp et via les appels vocaux et vidéos. De surcroît, les Sénégalais privilégient le WhatsApp parce qu'il leur permet de communiquer de façon économique, rapide et

commode (ils peuvent voir leur interlocuteur et partager facilement des émotions à l'aide des stickers des Emojis...).

3. Analyse, interprétation et résultats des données du corpus

Dans le cadre de cette étude, nous allons analyser et interpréter les extraits de conversations et de statut des utilisateurs de WhatsApp présentés ci-dessous. Ces données communicationnelles, recueillies auprès d'individus issus de divers profils sociodémographiques, constituent un corpus essentiel pour notre recherche.

Analyse et interprétation des extraits de communications synchrone et asynchrone issus de WhatsApp

Extrait n°1 : communication hybride entre un jeune homme de 36 ans et une fille de 27ans.

Dans cet extrait, il s'agit de deux conversations synchrones de deux amis, qui se sont déroulées à deux moments différents, l'une dans la matinée et l'autre dans la soirée, avec un intervalle de réponse de 2mn.

Dans cette conversation, nous observons une communication hybride, qui regroupe trois types de communications. La communication verbale orale : « un message vocal » où le locuteur répond à un commentaire sur son statut qui constitue un discours religieux qui exhorte les hommes à bien épouser plus de deux femmes. Ce choix de communiquer avec une note vocale peut être justifié par le fait que certains usagers des médias sociaux évitent de produire des textes pour économiser du temps. L'enregistrement vocal de notre exemple a une durée de 21 secondes¹ alors que l'écriture aurait pris plus de temps avec les problèmes qu'on rencontre souvent dans l'écriture des langues locales sur les claviers automatiques (anglais-français) des smartphones. D'autres utilisateurs de ces plateformes de communication empruntent ce moyen de communication pour fuir les difficultés qui résident dans l'écriture d'une langue dont on ignore le système d'écriture, sachant que l'expéditrice de ce message allait utiliser quatre lettres « dieu » pour écrire « jë » dans « dieukeur = jëkër » et deux lettres « k et h » et « g et n » pour écrire « x » et « ñ ».

Deuxièmement, nous pouvons identifier une communication para-verbale : un « sticker homogène » constitué d'une image et un autre hybride qui regroupe une image et un énoncé : « je garde mon calme ». Ainsi, le sticker inanimé encode explicitement une promesse de châtiment corporel en réaction au contenu de l'audio. D'où le sens du sticker 2, situé en bas, où l'auteur s'interdit finalement de se laisser emporter par la colère (réelle ou simulé).



¹ « Mani ngeen bayi sen jëkër yi takk laa wax siis ngeen trop ba jaaxal ma, yaw moom foo jaar am wuju ndax ni nga ko bañee moo ëpp, est-ce que duma ñëw sax Momo takk ma ñu wujje lu neex ».

Enfin, il y a une communication verbale écrite : « un message écrit qui commence par trois emojis souriants », où l'auteur se marre en produisant une réponse générale : « wa li mba diame la gnon gui may seukato » adressée à toutes les commentatrices qui l'affrontent pour sa publication.

Extrait n°2 : une communication hybride entre deux filles

Dans cette conversation, nous analysons une communication asynchrone, qui se déroule en temps différé et dont l'intervalle de communication est de quatre heures (elle commence à 18h et se termine à 22h).

Dans cette conversation hybride, il y a trois types de communication : verbale orale (une note vocale), écrite (trois messages écrits) et visuelle non verbale (deux photos postées en statut, un sticker et un message contenant le même sticker : « visage gai contenant trois petits cœurs »). En effet, nous avons un message vocal où le locuteur annonce l'annulation d'un devoir suivi d'un sticker (inanimé) du comédien Diogoye qui exécute un pas de dance, où son utilisateur montre son excès de contentement qui le mène à danser. Cet exemple comprend aussi trois messages écrits dont les deux premiers sont terminés par le même sticker : « visage gai contenant trois petits cœurs » qui montre l'émerveillement de l'énonciateur à propos de ses photos de mariage. Le dernier message constitue l'alignement de quatre emojis et montre le bonheur et la gaieté de son utilisateur face à cette alliance.



L'utilisation de ces petites images s'explique par une facilité plus grande à communiquer ses sentiments et ses émotions avec des emojis et stickers qui ont l'avantage d'être plus vivants que le texte écrit.

Pour protéger l'identité de celui qui a envoyé le message vocal, nous avons posé délibérément un emoji (un visage souriant contenant trois cœurs) pour cacher sa photo de profil.

Extrait n°3 : communication hybride entre deux camarades de classe

Ce troisième extrait de notre corpus comprend deux conversations synchrones qui se déroulent à deux moments différents, l'une pendant la nuit et l'autre dans la matinée, avec des intervalles de réponse de trois minutes.

Dans ce cas, nous avons identifié deux types de communications : une communication non verbale représentée par quatre stickers : les deux premiers sont des stickers hybrides composés d'images et de messages. Le premier représente une réaction de contentement « une image du guide religieux mouride accompagné de son porte-parole » où son auteur montre sa satisfaction envers son interlocuteur d'où l'inclusion de ce petit énoncé « bége na si yaw » auquel le destinataire répond par une



prière « Que la grâce de Dieu soit avec vous ». L'usage de ces stickers peut refléter la proximité des deux interlocuteurs et la relation saine qu'ils entretiennent. Les deux autres « stickers homogènes de deux fillettes » constituent une réponse à un statut qui stipule que : « Korité sans lakh n'est qu'une ruine de diouli ». La communication verbale est composée d'un seul message écrit qui confirme les propos de ce statut.

Extrait n°4 : communication hybride entre cousin et cousine

Dans cette conversation, nous avons identifié une communication synchrone qui dure seulement deux minutes.

Dans cet extrait, il y a deux types de communication : une communication verbale écrite : « deux messages, écrits dans la langue wolof » et une communication para verbale qui regroupe cinq stickers dont trois stickers homogènes : « un visage qui envoie un baiser », qui représente un geste amical pour exprimer la sympathie ou une optique romantique pour exprimer de l'amour, « une succession de cinq visages qui envoient un baiser » et « deux visages qui font la bise ». De plus, nous avons deux stickers hybrides composés d'images et d'énoncés écrits : « bisous de moi » et « **foon naa la** » qui viennent confirmer son intention d'embrasser sa cousine.

Nous pouvons comprendre à travers l'usage de ces stickers que la fin des discussions constitue pour les usagers des nouveaux médias sociaux un moment propice pour utiliser la nouvelle ressource langagière pour montrer les émotions et les sentiments qu'ils éprouvent vis-à-vis de leur discussion ou de leur interlocuteur.



Extrait n°5 : conversation hybride entre deux collègues.

Nous avons identifié un extrait de communication hybride asynchrone avec un intervalle de communication de deux heures.

Dans cette discussion, nous avons identifié une communication verbale écrite qui regroupe deux énoncés (« **Mala guena contane** » et « tu es adorable »), une communication non verbale comprenant trois stickers (« un jeune homme qui danse » et « deux cœurs de couleur rouge et mauve ») et un message contenant trois emojis : « deux cœurs rouges » qui représentent un amour passionné et « un visage souriant contenant trois cœurs » qui symbolise les affaires de cœur.

Ainsi, l'usage de ces messages verbaux et visuels se range dans le champ sémantique de la satisfaction, du contentement et de la reconnaissance mutuelle de ces deux interlocuteurs.



Extrait n°6 : communication homogène entre deux sœurs

Cet extrait représente une communication synchrone avec un intervalle de communication de quatre minutes.

Dans cette communication homogène, nous avons identifié une communication non verbale réalisée à l'aide de la nouvelle ressource communicative. Cette dernière compte cinq stickers homogènes dont le premier est « un sticker animé d'une fillette qui cache ses yeux » dans lequel son utilisateur cherche à éluder les propos choquants qu'elle vient de dire à son interlocuteur. Le sticker est suivi d'une réaction de deux stickers « un sticker d'une fillette qui bois tranquillement » qui montre une indifférence totale à l'égard de son interlocuteur par rapport à ses provocations et un deuxième sticker « image de deux petits garçons qui se battent » qui montre une intention de bien corriger l'agacerie de son ami. L'usage de deux stickers « un chien et un chat qui se battent » reprend, culturellement, l'image du chien et du chat (**xaj ak muus**) qui est utilisée en wolof pour qualifier une paix impossible entre deux protagonistes. L'autre sticker est l'image de « deux chats » où l'un d'entre eux essaye de relever l'autre qui s'est évanoui peut-être à cause des coups reçus et affirme la victoire de l'un des protagonistes.

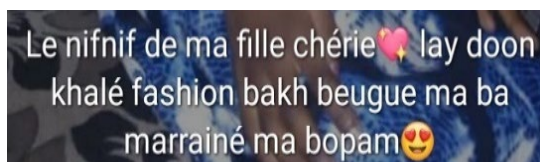
Cette guerre de stickers peut être expliquée par le fait que ces deux amis veulent régler leurs comptes sans pour autant utiliser le langage verbal : ils évitent ainsi l'amertume des mots et l'usage de certaines paroles déplacées.



Analyse et interprétation de deux captures de statut sur WhatsApp

Extrait n°7 : message d'une fille de 18ans

Dans ce discours, une lycéenne souhaite un joyeux anniversaire à sa filleule sur la plateforme WhatsApp.



Dans cet énoncé, nous observons que la jeune fille utilise trois langues différentes dont le français, le wolof et l'anglais. Elle fait une alternance codique en commençant son énoncé par l'usage du français : « le nifnif de ma fille chérie », avec la précision que le mot « anniversaire » a subi une altération devenant *nifnif*, un terme enfantin que les jeunes sénégalaises utilisent par style. Elle continue sa phrase dans la langue wolof et fait recours à deux emprunts linguistiques dont l'un est issu de la langue anglaise : « fashion » qui

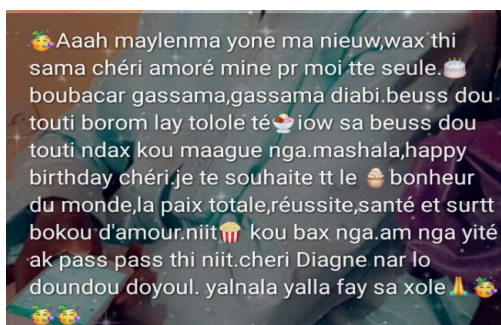
constitue un emprunt intégral et l'autre est un emprunt français intégré : « marrainé », c'est-à-dire un nom français utilisé comme un verbe par un procédé de conversion.

Le langage mixte qu'on retrouve dans ce message peut être expliqué par le fait que l'auteur de ce texte est un produit de l'école sénégalaise, en perpétuel contact avec la langue française depuis son insertion à l'école élémentaire, mais aussi avec la langue anglaise depuis son entrée en sixième au collège. C'est pour cette raison que Daff (1998) précisait qu'il est difficile de voir des Sénégalais instruits en français qui sont en mesure de soutenir une conversation dans leur langue première sans employer dans chaque phrase un ou deux termes français, même si ces derniers sont disponibles dans leur langue de socialisation première. Cet exemple montre clairement la situation des locuteurs bilingues français-wolof au Sénégal.

En dehors de ce métissage linguistique qui implique le recours aux autres langues, nous avons aussi dans ce petit énoncé deux emojis : « un cœur qui brille » qui représente le bonheur, montrant une dose d'amour envers quelqu'un de qui on est fier et « un visage souriant avec des yeux en forme de cœur » qui viennent appuyer certains mots comme chérie et **bopam** pour illustrer l'amour qu'elle porte pour sa filleule.

Extrait n°8 : discours d'une vendeuse de produits cosmétiques à Dakar, âgée de 32 ans

Cet extrait représente un discours tenu à l'occasion d'une fête d'anniversaire où l'énonciatrice formule ses meilleurs vœux à l'ami de son époux.



Dans ce message le locuteur utilise le wolof comme langue principale, mais d'autres langues peuvent être identifiées au cours de son énonciation. C'est ainsi qu'elle utilise de manière succincte trois codes différents : « chéri amoré mine » qui regroupe à la fois deux noms issus respectivement du français et de l'italien et un pronom anglais pour nommer affectueusement son soi-disant chéri. Elle utilise aussi la langue arabe et fait recours à un emprunt linguistique que nous retrouvons fréquemment dans le langage des Sénégalais : « mashala ». Elle répète ainsi l'usage du français dans une phrase intégrale : « je te souhaite tt le bonheur... bokou d'amour » et l'usage de l'anglais dans l'expression : « happy birthday » que la majorité des Sénégalais s'approprie pour souhaiter un joyeux anniversaire.

Dans ce texte l'usage du code mixing peut être expliqué par le fait que l'auteur est un locuteur bilingue qui dispose d'une certaine compétence linguistique dans la langue française, anglaise et wolof, puisqu'elle emploie et écrit correctement le lexique de ces dernières dans son discours. Au contraire, elle fait preuve d'une compétence minimale de la langue arabe et

italienne, traduite par l'utilisation de deux emprunts qu'on rencontre très souvent dans le dire des Sénégalais « amoré » et « machallah ». C'est ainsi qu'on note ces propos :

« Le parler bilingue est un procédé linguistique qui appartient pleinement aux locuteurs plurilingues et leur permet de naviguer pleinement d'une langue à l'autre lorsque la situation leur est favorable. L'autre langue intervient plus souvent sous forme d'interférence et parfois de même parler bilingue emprunts et alternance de code » (Grosjean, 2015 : 54).

Cependant, elle fait usage de neuf emojis, parmi lesquels on retrouve le gâteau anniversaire, des soucoupes de popcorns et de glace, le visage avec un sifflet à la bouche et le chapeau à la tête. Tous ces emojis appartiennent au champ sémantique de la fête, en l'occurrence l'anniversaire, et montrent que l'on fête quelque chose. Enfin, les deux mains jointes est un emoji que les Sénégalais aiment mettre à la fin de leurs souhaits.

4. Quelques observations suite à l'analyse du corpus

La double hybridation de la communication médiée

A partir de l'analyse de ce corpus, nous pouvons conclure que la communication médiée est fondée sur le principe d'hybridation aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan extralinguistique, sur la plateforme de communication WhatsApp où l'on observe l'utilisation de diverses modalités de communication au cours d'une même discussion.

Hybridation par le transcodage

Il est manifeste que les langues nationales, et plus particulièrement le wolof, se caractérisent actuellement par un mélange complexe de codes linguistiques. Ce phénomène résulte de l'alternance ou du mélange de deux ou plusieurs systèmes linguistiques au sein d'un même énoncé ou texte. En effet, dans les discours des usagers des nouveaux médias sociaux, on observe une prédominance non seulement des emprunts lexicaux, mais aussi de l'alternance codique (*code-switching*) et du mélange des codes (*code-mixing*), c'est-à-dire de l'intégration simultanée de plusieurs langues. Parmi ces emprunts et interférences linguistiques, ceux issus du français, de l'arabe et de l'anglais sont particulièrement fréquents, bien que d'autres langues étrangères puissent également intervenir. Ainsi nous pouvons prendre l'extrait n°1 et n°3 en guise d'illustration :

- Dans l'**extrait n°7**, on relève des interférences lexicales françaises et anglaises au sein d'un énoncé wolof, comme : « Le nifnif (néologie) de ma fille chérie – fashion – marrainé ».
- Dans l'**extrait n°8**, apparaissent des emprunts au français, à l'italien, à l'anglais et à l'arabe, tels que : « Chéri – amoré – mine – mashala », intégrés dans une structure wolof.

Ce recours aux discours transcodiques s'explique principalement par deux facteurs : d'une part, le bilinguisme scolaire (exposition simultanée au français et à l'anglais), et d'autre part, l'influence religieuse (Sokhna Bao, 2019). Par ailleurs, les interférences linguistiques peuvent également répondre à une volonté de stylisation ou d'adaptation contextuelle, comme le soulignent Daff (1998) et Thiandoum (2018). Cette dynamique langagière reflète ainsi une hybridité linguistique croissante, influencée par des facteurs éducatifs, socioculturels et identitaires.

Hybridation par l'incorporation des emojis et des stickers dans la communication médiée

L'analyse des données recueillies permet d'observer que les textes électroniques intègrent de plus en plus une dimension hybride, caractérisée par l'insertion d'images symboliques, telles que les stickers et les emojis. Cette pratique contribue à une dynamique communicationnelle animée, où le discours purement linguistique tend à se raréfier. En effet, il est désormais rare de trouver un utilisateur des plateformes numériques produisant un énoncé entièrement textuel, sans y associer des pictogrammes exprimant des émotions (mimiques faciales), des gestes, des objets ou encore des animaux. À titre d'illustration, les extraits suivants témoignent de cette tendance :

« Exaltation de l'amour avec des yeux de cœur 🥰 » (Extrait n°2)

« Visages souriants 😊 » (Extrait n°3)

« Coupe de glace 🍦 » (extrait n°8)

L'usage récurrent de pictogrammes significatifs s'explique par des motivations variées : certains y voient un procédé stylistique visant à enrichir leurs écrits, tandis que d'autres les emploient pour leur efficacité et leur rapidité, pour renforcer un terme ou une assertion, pour substituer des mots par leurs équivalents visuels, évitant ainsi l'effort orthographique et favorisant la compréhension immédiate. Cette pratique atteste de l'intégration profonde des emojis dans les usages communicationnels numériques actuels.

Les implications d'une double hybridation de la communication médiée

La double hybridation de la communication médiée regorge visiblement d'implications majeures tant sur le plan sociolinguistique que sur le plan communicationnel.

Les implications sociolinguistiques

Avec le degré de métissage des langues et de la communication qui s'effectue dans les médias sociaux au Sénégal, touchant profondément le parler et la communication des utilisateurs de ces nouvelles plateformes de communication, nous pouvons d'emblée envisager que ce phénomène aura forcément des conséquences sur le devenir des langues nationales sénégalaises et des langues étrangères présentes dans les usages des internautes, ainsi que sur le devenir de la communication médiée.

Par ailleurs, l'usage hybride des langues engendre nécessairement des difficultés dans l'apprentissage du français standard à l'école, ainsi que dans la pratique homogène des langues nationales du Sénégal, notamment du wolof, qui joue un rôle central en tant que langue véhiculaire du pays. Ce phénomène sociolinguistique peut également conduire à une marginalisation des locuteurs sénégalais ne maîtrisant ni le français ni le wolof, renforçant ainsi les inégalités linguistiques et sociales.

Les implications communicatives

L'analyse des données révèle une hybridation croissante de la communication médiée depuis l'émergence de nouvelles ressources langagières, intégrant emojis, stickers et notes vocales dans les échanges sur les médias sociaux au Sénégal. Les utilisateurs de WhatsApp combinent désormais plusieurs modalités communicationnelles : non verbale (emojis, stickers), orale (messages vocaux) et écrite (textes). Cette diversification entraîne le

déclin des communications homogènes observées avant l'apparition de ces outils. Dès lors, il devient rare de rencontrer des interactions reposant sur une seule modalité de communication, en raison de l'alternance systématique entre écrit, oral et visuel au sein d'une même conversation.

En outre, cette étude met en lumière plusieurs implications notables. D'une part, les emojis facilitent la communication entre locuteurs de langues différentes et renforcent l'expressivité émotionnelle, notamment à travers l'usage de symboles tels que les cœurs ou les visages souriants pour exprimer l'affection (Extraits 1, 6, 7). D'autre part, ils revêtent une dimension symbolique dans des contextes spécifiques, comme la religion, où des emojis (mains jointes, lune) et servent à évoquer une signification spirituelle (Extraits 4, 5). Cependant, leur utilisation n'est pas sans ambiguïté : certains emojis, employés à des fins décoratives ou méconnus dans leur signification, peuvent induire des malentendus. C'est le cas, par exemple, du cœur noir dans un contexte de deuil (Extrait 2), dont l'interprétation peut varier selon les individus.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons affirmer que la communication médiée sur WhatsApp se caractérise par une hybridation linguistique (mélange et alternance codique) et extralinguistiques (incorporation des emojis et des stickers au sein des mots et des énoncés). Cette double hybridation, favorisée par les avancées technologiques et les pratiques sociales, brouille les frontières entre communication traditionnelle et numérique. Dans un environnement multilingue (français, wolof, langues locales), elle enrichit les interactions tout en posant des défis sociolinguistiques, tels que la complexification de l'apprentissage des langues standards ou l'exclusion des locuteurs moins familiers avec ces codes.

L'analyse révèle que l'alternance codique (wolof-français-anglais-arabe) et l'usage d'éléments visuels répondent à des impératifs d'efficacité, de rapidité et d'expressivité émotionnelle. Toutefois, ces pratiques peuvent induire des ambiguïtés interprétatives et influencer la dynamique des langues locales. L'étude souligne la nécessité d'explorer les impacts à long terme de cette hybridation, notamment sur l'identité culturelle et les normes communicationnelles dans un contexte globalisé.

BIBLIOGRAPHIE

- BAO, S., (2019), *Islam et langues au Sénégal*, Dakar, IFAN.
- CISSE, Mamadou, (2005), *Langues, pouvoir et développement au Sénégal*, Dakar, ENDA Éditions.
- COLLETTA, Jean-Marc & TCHERKASSOF, Anna, (2003), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Paris, Edition Mardaga.
- DAFF, Moussa, (1998), *Le français et les langues locales au Sénégal*, Dakar, NEAS.
- DUMONT, Pierre, (1983), *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, Karthala.
- GROSJEAN, F., (2015), *Le parler bilingue*. Paris, Lamarque.
- MARCOCCIA, M., (2000), « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », dans C. Platin, M. Doury, & V. Traverso (dir.), *Les émotions dans les interactions communicatives*. Presses Universitaires de Lyons.

- MARCOCCIA, Michel & GAUDUCHEAU, Nadia, (2007), « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », dans *Tech-CICO*, CNRS, Université de technologie de Troyes), Glottopol, N°10.
- NDAO, Papa Alioune, (2010), *Le wolof au Sénégal : statut et fonctions*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar.
- SWIGART, Leigh, (1994), Cultural Creolisation and Language Use in Post-Colonial Africa: The Case of Senegal. Africa: *Journal of the International African Institute*.
- THIAM, Ndèye Sokhna, (2005), *Interférences linguistiques et culturelles au Sénégal*, Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- THIANDOUM, A., (2018), *Plurilinguisme sénégalais*, Revue Langues et Sociétés, 12(3).

